

collections publiques et privées, assemblées par le Conseil canadien des arts esquimaux.

Tout le long du film, la terre d'origine forme l'arrière-plan et une sorte de hallement rythmique se fait entendre. Ce chant rituel esquimaux porte le nom de chant de gorge.

Mirrors to the Sun, une production du ministère de l'Industrie touristique de la Colombie-Britannique, est un film en couleurs de 16 ou 35mm dont la durée est de 23 minutes 14 secondes. Norman Kezire est le metteur en scène-cameraman. *Mirrors to the Sun* décrit le panorama grandiose de la Colombie-Britannique, vu à travers un kaléidoscope. Les montagnes s'entrechoquent et s'écroulent, les rivières débordent, les hordes de bétail se ruent de panique. Les effets cinématographiques captent la vigueur et la diversité de la vie dans cette province tandis qu'un narrateur en raconte l'histoire.

Si Énergie venait à tomber en panne

Avez-vous déjà entendu parler d'Énergie, surnom familier donné à la pièce d'équipement la plus essentielle au succès du projet de la baie James?

Énergie n'est certainement pas de taille à concurrencer les gros camions de 110 tonnes qui travaillent à LG-2 ou les deux énormes pelles capables de prendre 30 tonnes de roches d'un seul coup. Et pourtant, Énergie est bien plus important qu'eux et ne pourrait pas se permettre de tomber en panne.

Énergie, c'est un avion quadrimoteur Hercules capable de transporter 52,000 livres de marchandises à chaque coup d'ailes et de les déposer pratiquement sur une surface grande comme un mouchoir de poche (en gravier) par n'importe quel temps.

Pendant tout l'hiver dernier, Énergie n'est jamais resté immobilisé plus de douze heures d'affilée et encore, c'est parce qu'il avait besoin de réparations.

Piloté par trois équipes de Québecair, Énergie a volé 24 heures sur 24 pendant tout l'hiver dernier, amenant sur les chantiers les plus isolés les matériaux de construction ou l'équipement lourd provenant directement de Montréal ou Québec.

En un mois, il a transporté à lui seul cinq millions de livres de cargo, alors que toute l'aviation militaire cana-

dienne n'en transporte que deux millions de livres par mois, en moyenne. Jamais Énergie n'est resté bloqué à Montréal par la tempête; même quand tous les autres appareils étaient cloués au sol, lui décollait sans problème, faisant baver d'envie les pilotes des autres lignes.

Le record d'Énergie, ça aura été de transporter jusqu'au lac Pau un énorme bulldozer de 52,000 livres, au moment où il n'y avait encore absolument aucun campement sur place. On avait fabriqué une piste de glace sur le lac en pompanant de l'eau sur le revêtement de glace naturel et l'avion s'est posé presque sans problème.

Tout au plus a-t-on été obligé de remplacer des centaines de rivets qui ont cédé sous le ventre de l'appareil lorsqu'il a touché le sol: la charge était trop concentrée et l'avion a plié sous l'effort.

Avec Énergie, on transporte de tout: réservoirs de carburant, chambres froides pour les cuisines, tables de billard pour les salles de repos des ouvriers, matériaux de construction, fournaises, machinerie de toute sorte, etc.

Acheté au gouvernement des Philippines pour la somme de \$6 millions, cet avion Hercules coûte environ \$1,000 par heure de vol. Comme il lui faut à peine deux heures pour relier Montréal à LG-4 ou LG-2, on a découvert qu'il est non seulement plus rapide mais aussi plus économique de l'utiliser de préférence au transport routier pour des pièces stratégiques.

Même s'il permet d'acheminer des quantités de marchandises bien supérieures, le transport routier est en effet très long et il faut tenir compte de tous les incidents possibles, des transbordements, du salaire des chauffeurs, etc.

Par exemple, il n'y avait que 70 milles entre LG-3 et LG-4 par la route temporaire, l'hiver dernier. Et pourtant, on rapporte qu'il fallait environ 45 heures aux camions lourds pour parcourir cette courte distance. Dans plusieurs cas, il a fallu plus de 75 heures pour venir à bout de toutes les embûches de ce trajet routier.

Dans ces circonstances, quand on attend des pièces de recharge pour une pièce de machinerie qui n'a pas résisté aux rigueurs de l'hiver, on préfère beaucoup le Hercules à tous les camions.

Sources: *Le Devoir, Montréal*, le 10 septembre 1975, par Gilles Provost.

"Le monde s'en vient à Québec"

Le 9 septembre dernier, le film "Le monde s'en vient à Québec" réalisé par l'Office national du film sur le Festival international de la jeunesse francophone (Superfrancofête) tenu à Québec en août 1974, fut présenté à Ottawa.

Monsieur Allan J. MacEachen, secrétaire d'État aux Affaires extérieures et monsieur Marc Lalonde, ministre de la Santé et du Bien-être social, assistaient à la projection du film, de même que plusieurs personnalités politiques et diplomatiques.

Rétrospective en images de la grande fête de la jeunesse francophone de l'été 1974, le film est un documentaire haut en couleurs, où danse, musique et spectacles de plus de 2,000 participants, défilent à un rythme envoûtant, créant l'atmosphère qui régnait à Québec lors de la Superfrancofête.

"Le monde s'en vient à Québec", est une réalisation de Richard Sadler et une production de l'Office national du film du Canada en collaboration avec le ministère des Affaires extérieures.

Statistique de l'enseignement-estimations, 1975-76

Les plus récentes estimations faites par Statistique Canada pour l'année académique 1975-76 indiquent que les effectifs scolaires vont augmenter de 3.5% dans les universités et de 4.4% dans les collèges tandis que le nombre d'étudiants va continuer à décliner au primaire et au secondaire.

Les effectifs scolaires des universités vont atteindre environ 363,000 et ceux des collèges 220,000. Le nombre d'enseignants à plein temps dans les établissements postsecondaires sera de 47,700, un gain de plus de 1,300 (2.9%) sur 1974-75.

Les effectifs doivent baisser de 1.3% à 5.5 millions au primaire et au secondaire, comparativement à 5.6 millions l'année précédente. La baisse va se poursuivre jusqu'en 1980 à la suite du faible taux de natalité de la dernière décennie. Le nombre d'enseignants à plein temps sera d'environ 271,800 cette année, soit 800 de moins qu'en 1974-75.

Les dépenses affectées à l'enseignement pour l'année académique en cours